



LES OBJETS, MÉMOIRE VIVANTE DE LA SHOAH

PAR JULIEN BURRI

Des descendants suisses de juifs persécutés pendant la Seconde Guerre mondiale témoignent dans un livre poignant et présentent aux lecteurs 40 objets qui racontent autant d'histoires de survie et de disparition

► Un petit avion en métal, une bille, une montre gousset ou une collection de chapeaux... Un objet a quelque chose à nous dire, des sentiments à nous transmettre. C'est ce qui le différencie d'une chose, explique en substance le neuropsychiatre Boris Cyrulnik dans la préface d'*Objets transmissionnels. Liens familiaux à la Shoah*, publié aux éditions Slatkine. Alors ouvrons et lisons ces 40 destins regroupés, fruit d'une patiente collecte en Suisse romande et en France voisine.

Francine Monod raconte que sa mère lui a remis une boîte à biscuits métallique le 25 mars 1944, avant d'être arrêtée. Elle ne la reverra plus et la boîte restera fermée vingt-quatre ans durant. Son contenu? Du sucre. «C'est le dernier geste d'amour de ma mère», confie Francine Monod dans son témoignage. Le lecteur découvre cette descendante

de déportés photographiée aujourd'hui, la fameuse boîte toujours attachée avec «une mauvaise ficelle de papier» entre les mains.

POUPÉE QUI PLEURE

Autre chapitre, autre histoire: celle du service à thé d'Indonésie de Charlotte Wydra, seul souvenir de sa tante Clara, déportée, et qu'elle n'a pas connue. Ou l'étoile jaune de l'arrière-grand-mère de Marc Isserles, retrouvée un jour de 1998 dans une valise usée. Et cette poupée qui pleure, achetée à Paris par le père de Glorice Weistein à la fin de la guerre, en souvenir de l'oncle de Glorice dont l'absence brutale a laissé une ombre sur la famille. Marilyn Czajkowski, elle, tient dans la main les chaussures de football de son père, qui vécut deux ans caché par des paysans sous une étable.

Ces objets ont été conservés par des personnes qui n'ont pas directement connu la Shoah mais qui sont issues de la deuxième ou de la troisième génération qui l'a suivie, ou par des enfants juifs cachés durant la guerre. Quelques exceptions se sont glissées dans ces récits, s'inscrivant parfaitement dans l'ensemble qu'ils viennent enrichir: le tatouage de déporté

qui marque la peau de David Planner, la chanson en yiddish de Gabriel Ruta, seul souvenir de son grand-père.

RÉVISITER LE PASSÉ

Quarante personnes ont accepté de répondre à la question «Gardez-vous dans vos affaires personnelles et familiales un objet qui vous relie à la Shoah?» que leur posaient les auteurs de ce livre, Michel Borzykowski (médecin généraliste à la retraite) et Ilan Lew (chercheur en sociologie à l'Université de Genève), dont on découvre les propres objets de transmission mémorielle: un talit et un sidour (châle et livre de prières) pour le premier, un cintre cassé pour le second, avec le nom du magasin de confection pour hommes que son arrière-grand-père tenait à Varsovie.



Genre | Essai
Auteurs | Michel Borzykowski, Ilan Lew
Titre | Objets transmissionnels. Liens familiaux à la Shoah
Editeur | Slatkine
Pages | 333

«L'objet véhicule notre histoire et nos rêves. Et quand on meurt, il continue son travail dans l'âme de nos enfants»



En plus d'évoquer les traces laissées par le plus grand génocide du XXe siècle, ce livre parle de la persistance, en général, du passé dans le présent, de notre besoin vital de le revisiter, de le mettre en récit, pour parvenir à vivre l'aujourd'hui. Si le graphisme de l'ouvrage manque probablement de finesse, si les portraits photographiques ne sont pas toujours techniquement optimaux, ces petits défauts n'enlèvent rien à la proximité, à l'authenticité qui se dégage de l'ensemble. C'est à nous, aux lecteurs, que ces femmes et ces hommes s'adressent et se confient. Désormais, nous sommes dépositaires d'une partie de leur mémoire, qui est devenue la nôtre, collectivement.

LA VICTOIRE DU SOUVENIR

Les objets qui nous entourent ne se taisent pas à notre mort. Au contraire, comme le rappelle encore Boris Cyrulnik, «L'objet n'est jamais hors de soi. Il véhicule notre histoire et nos rêves. Et quand on meurt, il continue son travail dans l'âme de nos enfants.» Certains ont véhiculé un non-dit,

lorsque le passé, trop douloureux, n'a pas été raconté dans les familles, pour protéger les descendants, l'objet est alors devenu «maléfique». Un «fantôme», une «crypte», un «résidu radioactif» qui met en danger l'identité et la santé des vivants. Ceux qui restent doivent en outre faire face à la culpabilité d'être là, alors que d'autres n'ont pas survécu...

Face à l'Histoire, avec un grand H, que représentent les 40 récits regroupés dans ces pages? Une victoire, celle du souvenir. «Le génocide devait effacer toute trace du crime et des innombrables victimes», rappelle Ruth Dreifuss dans son avant-propos. «Grâce à des objets échappés de la destruction, de l'exil et de l'oubli, la chaîne des générations, que les nazis voulaient rompre à tout jamais, se poursuit.» ■

Prochaines rencontres autour du livre:

Vendredi 8 novembre, de 17h à 18h30, à la Librairie Payot, rue de la Morâche 6 (La Combe), Nyon. Séance de dédicace.

Jeudi 14 novembre à 19h à la Librairie Le Parnasse, rue de la Terrassière 6, Genève. Rencontre et échange avec les auteurs et séance de dédicace.